

titudes qui l'accompagnent & la précédent, il ne sçait point finir, il entasse traits sur traits, ironie sur ironie, citation sur citation, allusion sur allusion, & ne quitte prise que quand sa fougue & le goût du Lecteur sont également épuisés.

Cette allegorie obscure & forcée qui regne dans tout le cours du Gargantua & du Pantagruel, ce fatras d'érudition pédantesque dont tout l'Ouvrage est hérissé, qui rendoient ces Livres inintelligibles aux contemporains mêmes de Rabelais, & qui ont enfanté depuis tant de Commentaires arbitraires, ce jargon bizarre, bigarré de Grec, de Latin, d'Italien, d'Allemand, & des patois divers de quatre ou cinq Provinces de France, qui fait le fonds de son langage, ces propos de Taverne, ces plaisanteries de Goujat, ces polissonneries de Collège, ces quolibets des Halles, ces bas détails des plus vils ménages, ces peintures maussades & dégoutantes, qui révoltent jusques aux sens, en un mot ce monstrueux assemblage d'idées mal assorties, qui paroissent souvent le fruit d'une imagination en délire, & qui a fait dire à la Bruyere, où Rabelais est mauvais il passe bien loin au-delà du pire. C'est le charme de la canaille &c. fouroit-il de quoi justifier l'idée de Mr. Massieu sur le goût & la critique exacte de cet Auteur ?

Quant à l'inscription en Vers sur la porte de son Abbaye de Theleme, nous sommes embarrassés à deviner comment Mr. Massieu a cru y voir *une critique fine* de la versification de Moulinet, & des autres Auteurs qui se plaisoient à entasser rime sur rime. Il n'y a ni dans ce qui précède, ni dans ce qui suit, ni dans la  
pièce